Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 27 (1963) **Heft**: 105-106

Artikel: Communication de M. B. Pottier

Autor: Pottier, B.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399304

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Communication de M. B. POTTIER.

LES ANCIENS TEXTES HISPANIQUES NON LITTÉRAIRES (Résumé)

- 1. Introduction.
- 1. I. Jusqu'au xive, et souvent jusqu'au xve siècle, les textes littéraires que nous possédons ne sont connus que par des copies plus ou moins éloignées de l'original. Par contre on peut réunir un nombre important d'originaux non littéraires. Encore faut-il distinguer parmi ces derniers deux grands groupes :
 - a) les textes privés, spontanés, à usage limité: lettres particulières, inventaires après décès, contrats d'entreprise, etc...;
 - b) les textes publics, plus artificiels, à usage étendu: chartes, fueros.
- 1. 2. Une autre précaution est à prendre : suivre « à la trace » les scribes, pour connaître les langues qu'ils utilisent. On rencontre par exemple le cas d'un scribe qui, le même jour, envoie la même lettre au Baile d'Aragon (en aragonais) et au Baile de Catalogne (en catalan) 1. On relève ainsi des formes voisines telles que :

Arag. Cat.

aqueix aquex
nauilios navilis
tarda ni dilacion triga o dilació

De telles confrontations *peuvent* être intéressantes. Ainsi J. Corominas pense que « del cast. se tomó el cat. *tarda* » ² ; ce texte suggère que le mot catalan a plutôt été emprunté à l'aragonais voisin.

- 1. Antonio de la Torre, Documentos sobre relaciones internacionales de los Reyes Católicos, Barcelona, 1949-51. Document de 1487, Córdoba.
 - 2. D.C.E.L.C., IV, 380 a 52.

1.3. — Les premiers documents non littéraires sont de nature linguistique très variée. Le latin est la langue habituelle des documents jusque vers 1230. Mais, bien avant, des formes ou phrases romanes apparaissent. A partir de 818 (cette date arbitraire correspond à nos dépouillements), on rencontre des mots romans; à partir de 980 environ, des phrases, et aux environs de 1170-1180 des textes suivis, dans des documents originaux s'entend.

* *

- 2. L'intérêt linguistique des textes non littéraires.
- 2. 1. Polymorphisme dans un même texte original.
 - (A) Contrat de 1244, à Tudela (Navarre) :
 - (i) Le pluriel de *corral* apparaît sous trois formes différentes : *corrals*, type aragonais; *corrales*, selon les normes castillanes; *corraz*, hypercorrection selon les pluriels provençaux en-ts.
 - (ii) Dans les toponymes, le scribe peut tantôt conserver la forme locale (Açocah longo), tantôt castillaniser l'élément variable (Açocah luengo).
 - (iii) Dans le domaine de la morphologie, on trouve so muller à côté de su muller. Cependant, lorsque le substantif est d'origine galloromane, le possessif est également emprunté: son frere, sos freres, si frere. Dans le cas de sus mulleres à côté de lures casas, on peut interpréter le sus comme « chacun une », alors que lures serait indifférent au nombre d'objets possédés. Mais on ne saurait dans ce domaine vouloir tout justifier : ainsi ne sait-on que penser de ce texte : « los ditos campos... con sos entradas e lures exidas »? ²
 - (B) Contrat de 1262, San Urbez (Huesca) 3:

On relève une forme non encore attestée du possessif : « las ditas casas con ellur corral » ; « las ditas casas con la heredat ellur ».

^{1.} M. Alvar, Textos hispánicos dialectales, Madrid, 1960, p. 321-325.

^{2.} Tomás Navarro, Documentos lingüísticos del Alto Aragón, New-York, 1957, doc. nº 20, de 1271 (Huesca).

^{3.} Id., ibid., doc. no 3.

2. 2. — L'intérêt lexical multiple de ces textes.

(I) Nouvelles variantes formelles.

Dans un même texte de c. 1154 1 on trouve les formes suivantes, non citées par J. Corominas: alfamera (= anc. alfamar, mod. alhamar), almanara (= anc. almenara, almenar 'chandelier'), barracano (= barragán 'drap'), fedena (à côté des autres variantes anciennes de funda: fueuana, frunna, etc...), tapit (comme a. fr. tapiz, = anc. tapet).

(II) Hapax.

Dans un document de 1210, de Santander², apparaissent le seul exemple ancien de *cassigas* et le seul exemple dans toute la langue de *seturas* (dér. de *seto*).

(III) Datation et localisation nouvelles.

Jineta 'sorte de fouine', apparaît en 1573 d'après J. Corominas. Mais janeta est attesté en 1137 au Portugal, et en 1284 en Catalogne. La forme ianeta, présente dans un texte aragonais du XII^e siècle ³, permet de complèter l'aire romane primitive.

(IV) Latinisations qui révèlent des formes romanes parlées.

Regadio est cité en 1495; la forme regadivo, de 12844, montre que le mot existait depuis longtemps.

La toponymie peut également apporter son témoignage. On ne relève socavar qu'en 1490; on peut déduire l'ancienneté du mot à travers *Peña Socavata*, de 9195.

- 1. M. Alvar, Op. cit., p. 367 (Aragon).
- 2. R. Menéndez Pidal, Documentos lingüísticos de España, I, Madrid, 1919, p. 20 (doc. nº4).
 - 3. M. Alvar, Op. cit., p. 367 (Aragon).
- 4. David Romano, Los hermanos Abenmenassé al servicio de Pedro el Grande de Aragón, « Homenaje a Millás Vallicrosa », 2, 243-292 (Barcelona, 1956), doc. nº XIV.
 - 5. M. Férotin, Recueil de chartes de l'abbaye de Silos, Paris, 1897, doc. nº 1.

(V) Technicismes.

Certains termes, peu aptes à apparaître dans des lettres littéraires, doivent être cherchés dans les textes non littéraires.

J. Corominas donne palastro 'tôle' en 1843; on trouve déjà le verbe apalastrar en 1486, avec le sens de 'apalear'.

La toponymie offre encore une forme intéressante, non attestée : La Borceguinería, nom d'un quartier, en 1509 ².

(VI) Mots de dictionnaire et mots vivants.

Certains mots sont fréquents dans les dictionnaires, mais très peu attestés dans les textes.

Romadizo se trouve dans le Glossaire de l'Escorial (c. 1400) et chez Nebrija. Nous relevons romadiçado dans une lettre de Jaime II à sa fille Constanza, en 13253.

S. v. ribaldo, J. Corominas donne robadoquin en 1505 chez P. de Alcalá, et ribadoquin en 1607 chez Oudin et 1817 dans le dictionnaire de l'Académie. Un texte de 1487 donne « tiros de ribadoquines » 4.

(VII) Preuves d'une étymologie supposée.

- (a) Pour passer de losenjar à lisonjar, J. Corominas suppose une forme intermédiaire: « De ahí (losenjar) se pasó primero a *losinjar por influjo del grupo de consonantes palatal » 5. Or nous avons trouvé la forme lousiniadores, en 1167 6, ce qui confirme cette hypothèse.
 - (b) S. v. refitolero, J. Corominas dit: « alteración de *refitorero, derivado
- 1. A. de la Torre et E. A. de la Torre, Cuentas de Gonzalo de Baeza, tesorero de Isabel la Católica, Madrid, 1955-56, t. I, p. 133.
- 2. J. Hazañas y La Rua, Maese Rodrigo (1444-1509). Sévilla, 1909, doc. p. 104, de Séville.
- 3. A. Giménez Soler, Don Juan Manuel. Biografia y estudio crítico, Zaragoza, 1932, doc. nº 398.
- 4. A. de la Torre, Los reyes católicos y Granada, « Hispania » (Madrid), 4, 244-307 et 339-382, doc. p. 281.
 - 5. D.C.E.L.C., III, 109 a 18
- 6. Julio González, Fuero de Benavente de 1167, « Hispania » (Madrid), 2, 619-626, doc. p. 624, de Zamora.

del antiguo refitor ». Nous avons trouvé ce dérivé supposé en 1234 : reffitorero 1.

- (c) Dans la discussion de l'étymologie du verbe hincar, J. Corominas suppose l'influence de l'asturien finsar, mais n'en trouve pas de formes anciennes. Au xve siècle, la famille de ce mot est bien représentée dans la région d'Oviedo: deux substantifs (« finsos de piedra », « tres finsas a la parte del rio ») et un verbe, finsar².
- 3. Le Lexique médiéval hispanique (des textes non littéraires) que nous préparons voudrait pouvoir mettre à la disposition des collègues une documentation riche leur épargnant de longues recherches. La plupart des exemples cités ici en sont extraits.

B. POTTIER.

- 1. M. Férotin, Op. cit., doc. nº 121.
- 2. A. C. Floriano Cumbreño, Cartulario del monasterio de Cornellena, « Boletín del Instituto de Estudios Asturianos », 3, 145-158 (1949, nº 6), p. 150.